

**Foi et Science – notes de lecture sur
« Les grandes révolutions de la théologie moderne »,
sous la direction de F Bousquet, Bayard 2003**

13 « Dieu face à la science » (ouvrage de Claude Allegre, 1997) : expression trompeuse. Il s'agit plutôt d'un affrontement entre deux groupes socio-politiques

Au XIII^e (la Sorbonne), ou au XVI^e (le Collège de France), les clercs étaient détenteurs du savoir et promoteurs de la science. Au XVI^e Copernic et Gassendi, au XIX^e Mendel, p.ex. étaient des ecclésiastiques.

14 Au XIX^e, en France, lutte pour le pouvoir entre l'Eglise antirépublicaine et les républicains anticléricaux (Jules Ferry). La science devient une arme contre l'Eglise : Auguste Comte¹, Littré, Taine... Mais aussi, à l'étranger : Herbert Spencer, Ernst Haeckel...

15 Renan : « L'œuvre moderne ne sera accomplie que lorsque la croyance au surnaturel, sous quelque forme que ce soit, sera détruite... Organiser scientifiquement l'humanité, tel est donc le dernier mot de la science moderne, telle est son audacieuse et légitime prétention. Je vois plus loin encore... La raison, après avoir organisé l'humanité, organisera Dieu. » (L'avenir de la science, 1890)

Le statut du savoir : l'Eglise s'estime détentrice de la vérité révélée, et cela dans tous les domaines ; Pie IX, *Singulari Quadam* (1854), *Syllabus* (1864)²... Les disciplines théologiques « s'appuient sur les dogmes de la foi, qui sont ce qu'il y a de plus ferme et de plus stable », tandis que les disciplines relevant de la raison humaine sont « ce qu'il y a de plus incertain, puisqu'elles varient selon la diversité des esprits et que la science est exposée à bien des méprises ou des illusions » (citation de SQ ?)

16 En face, les apologistes de la science considèrent qu'elle a le monopole de la raison, point de vue confirmé par les succès de la médecine, de la technique, de l'architecture... Le scientisme se développe : on parle de « savants », là où plus tard on dira : « chercheur ».

22s Dans ce débat, la lecture de la Bible, et en particulier des textes sur la création prend une valeur emblématique : cf. la crise du modernisme et la réponse de la commission biblique (1909)³ :

« Est-il possible, en particulier, de révoquer en doute le sens littéral historique lorsqu'il s'agit de faits racontés dans ces mêmes chapitres (Gn 1-3), qui touchent aux fondements de la religion, comme sont, entre autres, la création de toutes choses faite par Dieu au commencement du temps ; la création particulière de l'homme ; la formation de la première femme à partir du premier homme ; l'unité du genre humain ; le bonheur originel des premiers parents dans l'état de justice, l'intégrité et d'immortalité ; le commandement fait par Dieu à l'homme pour éprouver son obéissance ; la transgression du commandement divin, à l'instigation du diable sous la forme du serpent ; la déchéance des premiers parents de cet état primitif d'innocence, ainsi que la promesse du Rédempteur à venir ?

Réponse : Non. »

¹ cf infra note sur Auguste Comte

² Comby p. 123, Dumeige p. 46

³ Dumeige, p. 135

Auguste COMTE (1798-1857)

Auguste Comte est né à Montpellier le 17 janvier 1798, au sein d'une famille profondément catholique et royaliste. A cause de ses opinions, Louis, le père d'Auguste, fut révoqué de son poste de caissier à la recette principale de l'Hérault. Dès l'âge de 14 ans, Auguste se déclare dégagé de toute croyance. Il s'enthousiasme pour les Idées de la Révolution liberté, droits de l'homme. Entré à l'Ecole Polytechnique à Paris, il s'y distingue par son Intelligence, par son Indocilité et par ses Idées révolutionnaires. Retourné à Montpellier, Il commence des études de médecine, mais se nourrit aussi des livres de Maistre et de de Bonald. Revenu à Paris, il commence une vie aventureuse et finit par rencontrer Saint-Simon (en 1817). La grande préoccupation de ce dernier était la recherche d'une science positive capable de redonner un équilibre à la société post-révolutionnaire. Avec Saint-Simon, Il travaille à diverses publications. Mais bientôt c'est la rupture entre les deux hommes. Saint-Simon voulait une réforme de cette société anarchique sortie de la Révolution. Il veut réorganiser la société selon une physique sociale destinée à se substituer à la religion. Saint-Simon parle déjà de la loi des trois états : le 1er âge de l'humanité était religieux; des volontés cachées dirigent les hommes. Le 2° âge s'oriente vers des conceptions qui recherchent des lois. Le 3° âge montre que tous les phénomènes sont assujettis à des lois naturelles : c'est la conception scientifique.

Comte réfléchit sur ces données et élabore la loi des trois états. Le 1° état est l'état théologique, représenté par les prêtres sur le plan spirituel et par les rois sur le plan temporel. L'âge théologique commence par le fétichisme qui attribue à tous les corps extérieurs une vie analogue à la vie humaine. Vient le polythéisme où dominant l'instinct et le sentiment : transfert de la vie à des êtres fictifs, les dieux. La troisième phase théologique est le monothéisme. Ces trois étapes de l'état théologique montrent que l'homme réfléchit et montre ainsi la présence d'une tendance positive dès les origines.

Le deuxième état est l'état métaphysique. Il s'agit d'une théologie graduellement éternée. On recherche un absolu, une explication par les causes. Si la théologie a expliqué les phénomènes naturels par des causes surnaturelles, la métaphysique explique les phénomènes par des causes naturelles. La raison devient prépondérante.

Le troisième état est l'état positif. L'homme regarde les phénomènes naturels comme assujettis à des lois naturelles invariables. La croyance en l'invariabilité des lois est un élément essentiel, le principe fondamental de toute science.

L'histoire de l'humanité est l'histoire du passage par ces trois états : théologique, métaphysique, positiviste. Ces trois états continuent à subsister au XIX° siècle dit Comte, mais il faut veiller à susciter partout le positivisme car, seule la science, système cohérent des lois, est capable de systématiser et de diriger les actions humaines. Pour opérer cette systématisation, Il faut créer une science de la société : la sociologie. Tout le cours de philosophie positive propose la coordination des connaissances positives dans une doctrine homogène et la création de la sociologie. La loi des trois états constitue la liaison entre la philosophie positive chargée coordonner les sciences et la sociologie chargée de penser les lois de la société. La sociologie est la science ultime. Elle envisage tous les problèmes par rapport à l'homme. Toutes les branches du savoir deviennent des branches de la sociologie. Celle-ci doit dégager les lois statiques qui régissent l'ordre social et les lois dynamiques qui régissent le progrès social. La sociologie doit concilier ce que la théologie et la métaphysique n'ont jamais concilié - l'ordre et le progrès.

L'époque théologique a duré jusqu'au XIII° siècle. L'époque métaphysique commence au XIV° siècle et s'arrête au XVIII°. Le XIX° siècle ouvre l'ère du positivisme. Lorsque Comte meurt à l'âge de soixante ans en 1857, Il a créé le positivisme, la sociologie et la société des positivistes chargée de continuer son oeuvre.